

folklore

REVUE TRIMESTRIELLE
ÉTÉ-AUTOMNE 1957

87

REVUE FOLKLORE

Directeur :

J. CROS-MAYREVIEILLE

Directeur du Musée Audois
des Arts et Traditions Populaires

Domaine de Mayrevieille
par Carcassonne

Secrétaire :

René NELLI

Conservateur du Musée des Beaux-Art
de Carcassonne

Directeur du Laboratoire d'Ethnographie
régionale de Toulouse

22, rue du Palais - Carcassonne

Rédaction : 75-77, Rue Trivalle - Carcassonne
Abonnement: 100 fr. par an - Prix du numéro : 30 fr

Adresser le montant au

"Groupe Audois d'Études Folkloriques", Carcassonne

Compte Chèques Postaux N° 20.868 Montpellier

“Folklore”

Revue trimestrielle publiée par le Centre
de Documentation et le Musée Audois
des Arts et Traditions populaires

Fondateur : le Colonel Fernand CROS-MAYREVIEILLE

Tome XIII

20^{me} Année — N° 2

ÉTÉ-AUTOMNE 1957

FOLKLORE (20^e année - n° 2)

ÉTÉ - AUTOMNE 1957

SOMMAIRE

M. LOUIS

Une Danse Médicinale : La Tarentelle

Maurice NOGUÉ

Bibliographie du Folklore Audois.

Table des Noms des Lieux (suite)

Une Danse Médicinale : LA TARENTELLE

Il ne s'agit pas, avec les lignes qui suivent, d'un travail original, mais, beaucoup plus simplement, de l'analyse du premier chapitre d'un ouvrage espagnol de Marius SCHNEIDER : *La danza de espadas y la tarentela* (1).

Comme l'indique ce titre, l'auteur étudie la danse des épées et la danse dite tarentelle, dans leurs rapports avec la thérapeutique du tarentisme ; mais l'ouvrage a, en fait, une portée beaucoup plus vaste, puisqu'il comporte une partie fort importante, relative aux animaux-symboles dans la mythologie et dans l'art, à leur origine musicale et à leurs correspondances mystiques, ces correspondances se basant sur l'idée de l'indissoluble unité de l'Univers dans lequel chaque phénomène occupe une position cosmique déterminée et reçoit son sens mystique de son plan dans le monde et de ses relations avec un élément « analogue » qui peut être un astre, une couleur, un objet, un son, un phénomène de la nature, un animal, une partie du corps humain, une époque de la vie de l'homme, etc.

Je n'ai en aucune manière l'intention de suivre l'auteur dans ses démonstrations ésotériques et j'entends me borner à extraire de son livre *les faits* relatifs à la Tarentelle (2).

La tarentelle est, affirme Marius Schneider, une danse médicinale, tout comme la danse des épées, à laquelle elle se rattache étroitement. En effet, jusque dans notre XX^e siècle, en Italie méridionale et en Sicile surtout, et peut-être un peu moins en Espagne, mais principalement dans la province d'Aragon (3), il s'est perpétué la coutume de soigner la piqûre d'une araignée venimeuse, la tarentule, en dansant « la tarentelle ».

Dès 1611, Covarrubias nous apprend, dans son « *Trésor de la langue castillane* » que la « morsure » de la tarentule « se

(1) Consejo superior de investigaciones científicas. Instituto español de musicología. Barce'ona. 1948.

(2) Tarentulé et tarentelle ne dérivent pas l'un de l'autre, mais simplement du nom de la ville italienne de Tarente où la tarentule est, dit-on, commune. (Cf. Pizzeta : *Dictionnaire d'Histoire naturelle, au mot Tarentule*) et où la danse dite tarentelle est n grande vogue.

(3) Dans le centre et le nord de l'Europe, la danse de Saint-Vit paraît correspondre à la tarentelle.

« soigne par le son d'instruments de musique, parce que, dit-il, « le patient (4) oublie son mal en s'agitant au rythme de la danse. « La piqûre (5) occasionne à la victime des tremblements avec des « mouvements désordonnés de tout le corps. C'est afin de pro- « curer de la chaleur aux tarentulés et de provoquer des sueurs « salutaires qu'on leur joue une certaine musique qui les oblige « à danser. »

Peut-être n'est-il pas superflu de rappeler, dès l'abord, quelques renseignements sur la tarentule et sur les effets produits par la piqûre de cet insecte.

La tarentule (*aranea lycosa tarentula*) est une araignée possédant huit pattes, deux grandes palpes maxillaires, un abdomen et un céphalothorax de couleur cendrée ; elle est munie en avant de quatre yeux très visibles et latéralement de quatre autres plus petits. Les mâles vivraient quinze mois et les femelles au maximum trois ans. Les tarentules hantent de préférence les pentes exposées au soleil où elles construisent leur habitat ordinaire consistant en une sorte de puits cylindrique de trente centimètres de profondeur foré dans le sol. Pour hiverner, la tarentule creuse un trou de profondeur double ou triple dans lequel elle se terre jusqu'au mois de mai ; elle y entraîne ses proies et le produit de ses chasses : sauterelles, mantes et autres insectes qui lui servent habituellement de nourriture, de telle sorte que ces puits se transforment petit à petit en de véritables ossuaires. Elle ne tisse pas de toile et attrape ses victimes à la course. Périodiquement la tarentule se dépouille de ses vieux téguments pour en revêtir de plus souples et plus extensibles. Cette mue qui se produit une dizaine de fois, dit-on, s'accompagne d'un changement d'habitat.

Jadis on considérait la piqûre de la tarentule comme très dangereuse et même mortelle ; mais les naturalistes modernes affirment que si le venin de cette araignée peut être fatal pour les autres insectes, il est bénin pour l'homme. Les animaux capturés par la tarentule ne meurent pas sur-le-champ et résistent un certain temps au venin de leur agresseur ; selon les expériences que le Père Franganillo Balboa (6) fit sur des sauterelles, la piqûre de la tarentule administrée dans le cou cause la mort immédiate, tandis que la piqûre dans le ventre entraîne une agonie pouvant durer plusieurs heures.

Cependant, des médecins du XVIII^e siècle et spécialement Francisco Xavier Cid (7) et Jorge Baglivio (8) qui ont fourni la

(4) Que l'on appelle en espagnol « tarantulado » ou encore « atarantado ».

(5) Nos auteurs disent « morsures ».

(6) « Las arañas, Manual de aracnología ». Gijón, 1917.

(7) F. Xavier Cid : « Tarantismo observado en España ». Madrid, 1787.

(8) Georgi Baglivio : « Opera Omnia », Bassani, 1737, et « Dissertatio de historia, anatome, morsu et effectibus tarentulae ».

plupart des observations citées par Marius Schneider, signalent des cas de tarentisme mortels pour des victimes qui ne furent pas traitées à temps en dansant la tarentelle ou même en écoutant simplement la musique de la vielle qui accompagne habituellement cette danse médicinale. Cependant, ajoute notre auteur, il aurait été bon de vérifier avec exactitude si ces piqûres mortelles ont été le fait de tarentules ou de scorpions ; car si F. X. Cid incline à considérer comme mortelles aussi bien la piqûre du scorpion que celle de la tarentule (avec certaines réserves toutefois) il souligne que, tandis qu'il n'y a aucun remède contre la piqûre du scorpion, l'empoisonnement par le venin de l'araignée peut être soignée en dansant la tarentelle. Il estime que les réactions contre le venin de la tarentule varient suivant le tempérament et la constitution générale du patient et sont également en relation avec la situation géographique du lieu et son climat. C'est ainsi que les piqûres de la tarentule seraient mortelles dans les régions arides, ou au plus fort de l'été dans les pays chauds et s'atténueraient considérablement à l'entrée de l'hiver et pendant une période de pluie. J. Baglivio paraît accepter cette opinion, encore que ces expériences ne lui aient rien donné de positif.

Dans la majeure partie des cas observés par ces médecins, la piqûre avait été pratiquée aux environs du cou (tête, cou, clavicule, épaules, dos, partie supérieure de la poitrine). C'est ainsi que parmi les 27 « *histoires* » (ou observations) de F.X. Cid dans lesquelles sont précisées les parties piquées, le cou figure 5 fois ; 5 fois encore les épaules, les clavicules, les omoplates, le dos ; la tête et la partie supérieure de la poitrine sont citées 7 fois. Plus rarement il a été aussi indiqué la main et le fémur, 2 fois le bras, une fois la cheville.

Les observations des médecins du XVIII^e siècle relatives aux effets du tarentisme concordent avec les symptômes généraux d'empoisonnement décrits par les médecins modernes, à savoir nausées et vomissements, insensibilité de la partie affectée, grandes douleurs, évanouissement et même délire.

Il a été attesté à l'auteur — donc de nos jours — par les dames Asuncion Lopez (41 ans) et Jacoba Sarraté (68 ans), toutes deux originaires de Sariñera (province de Huesca) où elles assistèrent à ces sortes de danses médicinales, que les tarentulés ont la face très pâle, vomissent abondamment, manifestent de grands troubles généraux et accusent une perte de forces si considérable qu'on est obligé quelquefois d'avoir recours à une voiture pour les ramener à leur maison.

Suivant F.X. Cid, J. Baglivio et A. Kircher, les symptômes les plus courants du tarentisme sont de violentes douleurs dans la partie du corps affectée par la piqûre et la propagation progressive de cette douleur dans toutes les articulations, la formation à l'endroit piqué d'un cercle rouge ou d'une petite boursouffure ou inflammation de couleur naturelle semblable à un petit tubercule en forme de lentille, une perte des forces pouvant aller jusqu'à l'évanouissement, une coloration ictérique de la face, des convulsions violentes, de l'angoisse, une oppres-

sion cardiaque, des difficultés respiratoires, des tremblements et des sueurs froides, des douleurs de tête et du ventre, des vomissements très forts, de l'aphonie, une diminution du pouls, un engourdissement partiel du corps et une très mauvaise odeur de la sueur.

Mais les manifestations extérieures du tarentisme ne se limitent pas à celles que nous venons d'indiquer très succinctement. Laguna dit que, suivant leur tempérament, les tarentulés chantent, rient ou pleurent, sautent, dorment, suent, tremblent et font d'autres choses étranges, dont certaines ont été rapportées par Baglivio et F.X. Cid. C'est ainsi que ce dernier reproduit un texte de Pluche, inspiré de Jonostono et de Kircher dans lequel il est dit que le patient danse, s'agite, est pris d'une gaité pleine d'extravagance ou, au contraire d'une humeur triste, mélancolique et horrible. A l'approche de l'été et quelle que soit l'époque où le tarentulé a été piqué, la démence revient et le malade refait les mêmes folies ; il se croit roi ou pasteur ; ses raisonnements et tout ce qu'il dit sont pleins d'inconséquences. Plus loin le même auteur poursuit : d'autres malades stimulés par la musique font des sauts, brandissent des épées nues ou d'autres armes brillantes et éprouvent un grand plaisir à cet éclat, se livrent avec elles à des mouvements complètement ridicules, prennent ces armes en mains ou dans la bouche, les brandissent en l'air avec une adresse digne d'escrimeurs professionnels, les dirigent vers la terre, puis les élèvent selon le cérémonial des duellistes. D'autres « enchantent » ces épées en les tenant contre leur bouche et en murmurant certaines paroles. D'autres encore — ce qui est digne d'admiration, dit l'auteur — ne se reposent jamais et tiennent dans leurs mains un vase de verre plein d'eau avec lequel ils font les mêmes gestes que les précédents avec leur épée, etc.

Quelques-unes de ces manifestations des tarentulés revêtent un caractère érotique ; c'est ainsi que certains entrent en érection à la vue des femmes qui viennent les visiter, mais l'un d'eux a déclaré que ses « désirs » n'étaient en relation qu'avec la couleur des habits dont les femmes étaient revêtues, le noir n'ayant sur lui aucun effet, tandis que les couleurs vives, le rouge tout spécialement, se révélaient particulièrement excitantes. F.X. Cid cite le cas d'un religieux capucin de Tarente qui fut piqué par une lycose et qui se montra particulièrement ridicule au paroxysme de ses crises. Le cardinal Cayetano vint le visiter, assista à l'exécution de la tarentelle dansée par le religieux qui ne pouvait arracher ses regards de la soutane rouge du cardinal qu'il voulut véhémentement embrasser. Pris de pitié le cardinal ôta son camail et le donna au malade qui le serra contre lui, le baisa, le mit sur sa poitrine avec des gestes de véritable amour.

Il a été aussi observé que si l'on juchait sur un âne un tarentulé, il se sentait soulagé quand le baudet trottait, tandis qu'il recommençait ses plaintes et ses cris d'angoisse dès que la bête marchait au pas. Un autre ne ressentait plus les effets de l'empoisonnement quand il entendait chanter une femme ou une hirondelle.

Une énumération de ces manifestations extravagantes se trouve dans le *Calendari folkloric d'Urgell* de V. Serra y Boldù, qui décrit la *danse des tarrots* (ou piqués de la tarentule qui ont des mouvements de fous). Cet auteur les résume en 20 paragraphes qui reproduisent en partie ce que nous savons déjà :

1. — Les tarentulés sautent, dorment, chantent, creusent des trous dans la terre, les remplissent d'eau et s'y vautrent comme des gorrets.

2. — Ils plongent dans l'eau les mains, les bras, la tête et le cou et se comportent comme des canards.

3. — Ils se placent au milieu d'un cercle de personnes et brandissent des coquilles pleines d'eau et ornées d'herbes vertes.

4. — Ils se plaisent parmi les tombes, descendent dans les fosses ou se mettent dans un cercueil.

5. — Ils se frappent les genoux et se roulent à terre comme s'ils étaient épileptiques.

6. — Ils soupirent, crient et hurlent comme des chiens ou s'imaginent être des poissons.

7. — Ils perdent la mémoire ou la voix.

8. — Ils prennent des miroirs et s'y regardent en soupirant profondément.

9. — L'heure à laquelle ils éprouvent le plus de soulagement se situe aux environs de midi.

10. — Ils se pendent à des arbres par les pieds, la tête en bas.

11. — Ils sont soulagés par le chant des hirondelles et des lavandières.

12. — Ils ne peuvent se coucher ou se reposer sans tenir dans les mains une coquille ou un vase de verre plein d'eau.

13. — Ils sont soulagés par le trot d'un âne.

14. — Ils croient tantôt être des rois, tantôt des soldats ou des bergers. Ils tiennent des discours grandiloquents et réclament des vêtements luxueux de couleurs criardes.

15. — Ils portent des feuilles de vigne.

16. — Ils ont horreur des couleurs sombres, tandis que l'incarnat leur plaît particulièrement.

17. — Il s'attache à cet amour de la couleur rouge une forte note érotique et à un certain moment une espèce d'hydrophobie ou pour le moins une aversion marquée pour l'eau claire.

18. — Ils demandent qu'on les fouette (pieds, dos).

19. — Une certaine musique ou danse appelée *catena* (chaîne) peut être substituée à la tarentelle (9).

20. — Ils prennent des épées avec lesquelles ils sautent, dansent, feignent une lutte. Ils murmurent des incantations et prennent l'épée dans la bouche ou se couchent sur elle.

* * *

Les médications ordonnées par les médecins du XVIII^e siècle ne variaient pas beaucoup. Les plus courantes étaient des laxatifs, des cataplasmes d'ail, de levain, d'huile et de thériaque, des saignées, des applications d'alcali volatil. Mais le remède le plus efficace consistait à appeler un citharède et à lui demander de jouer la tarentelle. Même les médecins les plus incrédules — et ils abondaient déjà en ce XVIII^e siècle — avaient recours à ce remède et F.X. Cid ayant constaté dans un cas de tarentisme une issue fatale l'attribue au fait que la musique fut employée trop tard. La señora Jacoba Sarraté rapporte un cas de dénouement fatal pour un jeune garçon dont le père se refusa à avoir recours aux musiciens.

Mais pour que de telles curations musicales soient efficaces, ils ne s'agissait pas de sonner une musique quelconque ou mieux sur n'importe quel rythme. On relate en effet, le cas où il fut joué des fandangos qui n'eurent aucune action sur le malade ; mais dès la première tarentelle « qui est, dit l'auteur, un mélange de fandangos et de follas », le malade, sans plus attendre, se leva et se mit à danser avec autant de légèreté et de rythme que le plus habile danseur ; les assistants étaient stupéfaits de voir danser avec autant de perfection un homme qui ne l'avait jamais fait auparavant. Si le musicien altérait le rythme de la danse, le patient s'arrêtait jusqu'à ce que soit repris le rythme normal de la tarentelle.

Un fait analogue est consigné dans « *l'histoire XVIII* » de F.X. Cid : « Le musicien entra, dit-il, et joua un fandango ; le « malade ne bougea pas. Il ne remua pas davantage lorsqu'il « entama une folla ; mais lorsqu'il commença une tarentelle le « patient se mit aussitôt sur pied et dansa avec rage. »

Marius Schneider donne la musique de quelques-unes de ces tarentelles, ce qui permet de se rendre compte de ce qu'était, au XVIII^e siècle, cette danse qui demandait une exécution non seulement rapide, mais encore assez violente.

Il ne semble pas cependant que la tarentelle ait possédé, à elle seule, le privilège de la curation du tarentisme. En effet F.X. Cid cite le cas d'un menuet appelé « la Màscara de Cadiz » et un autre air nommé « *cadena* » (10) qui auraient eu les mêmes vertus curatives que la tarentelle. Mais l'on ignore actuellement

(9) Selon Baglivio.

(10) Cité suivant Baglivio.

quel pouvait être l'aspect musical de cette « mascarade de Cadix » et il semble fort étrange qu'il puisse s'agir d'un véritable menuet, étant donné la grande différence de style qu'il présente avec la tarentelle. Il se pourrait que F.X. Cid n'ait pas employé le terme de menuet dans sa signification rigoureuse, cependant le fait subsiste, moins surprenant sans doute si l'on considère qu'en Aragon la danse de la tarentule est une jota, danse caractéristique de cette province d'Espagne.

Si ces faits sont exacts, on doit en conclure qu'il y a au moins deux musiques curatives du tarentisme, la tarentelle et la jota, malgré les différences considérables que présentent ces deux danses dans leurs aspects rythmique et mélodique. Cependant, cette différence s'atténue sensiblement car la jota médicale a un mouvement différent de la jota populaire. « Plus elle est rapide, dit Jacoba Sarraté, meilleure elle est pour le malade ».

Il en résulte que même si la jota peut être substituée à la tarentelle, rien n'empêche qu'elle rejoigne par son rythme la dite danse. Il est évidemment difficile de préciser davantage que ne le fait M. Schneider ; aussi nous bornerons-nous à constater qu'il existe des musiques dont la rapidité et la violence du rythme ont la propriété de lutter contre les troubles consécutifs à la piqûre de la tarentule.

Cette musique *oblige*, dans la plupart des cas, le malade à danser. Etant involontaires, les mouvements de la danse sont exécutés, comme on l'a déjà dit, par les personnes qui n'ont jamais pratiqué jusque là cet exercice. F.X. Cid cite le cas d'un tarentulé de plus de 60 ans, lourd et boiteux et qui, de toute évidence ne connaissait aucune danse ; il était cependant de bonne complexion et n'avait jamais souffert d'aucune maladie ; il s'amusait fort en dansant la tarentelle et déclarait qu'alors toutes ses douleurs le quittaient.

Le caractère involontaire de cette danse continuait à se manifester jusqu'à ce que le patient soit complètement guéri et l'on rappelle que les danseurs souffraient toujours de grandes douleurs lorsque les musiciens négligeaient tant soit peu leur exécution. C'est ainsi que F.X. Cid relate dans son « *Histoire V* » le cas d'un tarentulé qui faisait l'admiration des assistants par la vivacité de sa danse et sa perception des dissonances que les musiciens introduisaient, quelquefois avec intention, dans leur exécution.

Tous les comptes rendus sont unanimes sur le fait que chaque fois que la musique cessait le malade recommençait à éprouver des douleurs ; la señora Asunción Lopez confirme que les tarentulés « éclatent en cris terribles, comme des bêtes, chaque fois que s'arrête la musique. »

Nous devons signaler aussi le fait, observé par la señora Jacoba Sarraté, qu'en entendant la musique, la tarentule piqueuse, capturée vivante et enfermée dans un vase, se met à danser elle aussi de toutes ses forces. Des musiciens jouèrent parfois 24 heures avant que l'araignée prisonnière ne crevat ; mais une

fors mort l'animal danseur, le malade était guéri. Et notre auteur ajoute naïvement : « il est inutile de dire que pour en arriver à ce résultat, il est nécessaire de disposer de deux « orchestres qui jouent alternativement ». De son côté Athanasius Kircher, jésuite de Fulda (Allemagne) rapporte, lui aussi, un cas de ce genre (11).

Pour ce qui est des instruments de musique employés à ces fins thérapeutiques, il semble que dans l'Espagne du XVIII^e siècle, le plus utilisé ait été la vielle. Cependant F.X. Cid remarque — suivant en cela Pluche — que le violon produit des effets plus sûrs et plus rapides, le « son en étant plus aigu et plus pénétrant ». Dans « *l'Histoire X* » de Cid, il est clairement indiqué que l'accompagnement de la guitare par le violon, donne une musique plus agréable et plus efficace ; c'est aussi l'avis des patients qui avouent se donner plus de mouvement au son du violon qu'à celui d'une ou deux guitares sans accompagnement. Les instruments à cordes étaient donc le plus couramment employés, mais on pouvait aussi en utiliser d'autres tels que les tambours et les tambourins, les cornemuses, les flûtes et les hautbois.

En général, les danses curatives du tarentisme étaient pratiquées pendant deux ou trois heures sans interruption pour reprendre après une pause d'une à deux heures ; mais la durée totale de la danse variait suivant les cas. Baglivio cite des danses qui ont duré de quatre à six jours. H. von Riedessel rapporte avoir assisté, à Otrante, à des danses qui durèrent dix heures de suite. L'on dit, dans la province de Huesca, que la musique doit continuer pendant 24 heures si la tarentule piqueuse est une femelle et, suivant une information donnée par le R.P. José Antonio de Donostia, les musiciens doivent jouer pendant 36 heures si l'animal qui a causé l'infection est un mâle.

La guérison s'obtient en luttant efficacement et progressivement contre l'engourdissement général du corps. Quelques minutes après avoir entendu le début de la musique, le patient commence à se sentir éveillé et *se voit contraint* à remuer doucement les doigts de la main droite, puis immédiatement ceux de la main gauche ; ensuite ces mouvements involontaires se propagent aux pieds, aux jambes et durent pendant tout le temps que jouent les instruments. Les mêmes observations sont consignées par Baglivio dans le chapitre IX de sa « *Dissertatio* ». Cette victoire sur l'engourdissement est illustrée par le cas suivant dans lequel peu après qu'on eut commencé à jouer la tarentelle le malade remua petit à petit les pieds, à agiter les bras et à secouer ses draps ; puis il voulut sortir du lit : « Moi-même, dit Cid, je m'approchais pour le soutenir ; s'appuyant sur moi il se mit sur pied, tremblant de tout son corps et tout en faisant quelques mouvements au rythme de la musique. De temps en temps il pressait le mouvement ; lorsque je le lâchais

(11) 1650.

« il dansa une heure et demie avec une précision telle qu'il paraissait connaître parfaitement cette danse, alors que j'étais certain qu'il n'avait jamais dansé de sa vie. »

Cependant, il est arrivé que la musique seule de la tarentelle jouée auprès d'un malade ait eu des effets salutaires que le malade ait été obligé de danser. On cite un cas où le tarentulé ne suait pas du tout, ne dansait pas, mais vomissait abondamment des matières aussi diverses par la couleur que par l'odeur. L'on répéta la tarentelle pendant deux jours auprès de lui ; la musique lui soulevait constamment l'estomac et entraînait des vomissements violents. Dans son « *Histoire VI* » F.X. Cid relate un cas analogue dans lequel la musique produisait des mouvements involontaires des mains, des bras et des jambes en parfait accord avec le rythme musical ; le malade suait beaucoup, mais il ne dansait pas et ses douleurs disparaurent.

Du témoignage récent d'Asuncion Lopez et de Jacoba Saraté, il résulte également qu'en Aragon le malade ne danse pas toujours, mais se contente parfois de garder le lit ; il lui suffit d'entendre la musique et de voir autour de lui un grand nombre de danseurs qui tout en exécutant la tarentelle chantent : « Tuons l'araignée ! » et, bien entendu, la maladie avec elle.

Au mois de Juillet 1944, toujours en Aragon, une femme de 50 ans fut piquée par une tarentule. Aussitôt l'on organisa un grand tumulte à grand renfort de casseroles et de poêles jusqu'à ce qu'arrivent les musiciens mandés de Sariñera. La malade ne se leva pas du lit, mais, durant 24 heures on lui fit entendre la jota accélérée dont il a été question. Elle criait et se plaignait avec une grande violence chaque fois que les musiciens s'arrêtaient ou jouaient mal.

Actuellement on estime que les manifestations nerveuses du tarentisme avaient en réalité pour cause la terreur provoquée par des légendes répandues faussement sur la gravité de cette blessure et que seule pouvait guérir la transpiration abondante à la suite d'une danse forcenée. Ce tarentisme qui affligea l'Europe méridionale et dont on a de nombreux témoignages aux XVII^e et XVIII^e siècles ne serait qu'une espèce de chorée, affection dont les formes les plus connues sont les chorées hystériques et la danse de Saint-Guy.

Quoiqu'il en soit, tout cela paraît sinon insensé du moins bien puéril. Cependant si l'on considère la mentalité primitive tout s'éclaircit. Chez les primitifs, la maladie est causée par un esprit — mauvais ou bon, mais dans ce cas provisoirement hostile ou contrarié — entré dans le corps du malade et que le médecin doit chasser ou apaiser et transformer en un esprit bienfaisant qui opérera ce que M. Schneider appelle *l'inversion*, c'est-à-dire la guérison.

Quant à la tarentelle, elle serait une de ces danses animales dans lesquelles les participants prétendent s'identifier à certains animaux considérés comme l'incarnation des esprits des morts qui, lorsqu'ils sont mécontents, apportent aux hommes la

maladie et la mort. Comme les paroles, les mouvements et la musique qui accompagnent ces danses passent pour être l'expression du rythme ambulatoire de l'animal considéré, son imitation donne au danseur — fut-il malade lui-même — un pouvoir analogue, c'est-à-dire une sorte de contre-venin permettant de lutter contre la maladie. Il s'agit avec ces danses d'une sorte d'auto-vaccin rythmique bienfaisant pour le malade. En adoptant le rythme de la maladie, ou en s'identifiant à « l'esprit » ou à l'animal qui a causé la maladie, celui-ci se reconnaît et se combat lui-même par le moyen de l'inversion de toutes les valeurs. Une fois partiellement assujetties au médecin — danseur ou chanteur — les forces destructrices servent à combattre et à éliminer complètement ces mêmes forces négatives qui ont élu domicile dans le corps du malade. Pour vaincre l'esprit malfaisant qui se manifeste dans la fièvre, il est nécessaire que le malade fasse le fou, c'est-à-dire qu'il réagisse par le délire et alors, il accomplit une série d'extravagances que l'on retrouve dans toutes les danses médicinales ; ce sont ces extravagances que nous avons précédemment notées, car, dans le cas de la tarentelle, c'est le malade qui est son propre médecin.

Les danses médicinales sont fort complexes et comportent, à l'état pur, c'est-à-dire primitif, une série de phases distinctes, trois en général, nécessaires à la curation du malade ; mais dans leur grande majorité ces danses se sont considérablement altérées avec le temps et ce qui nous en a été conservé ne représente plus la totalité des rites médicinaux d'origine ; à peine s'agit-il, le plus souvent, d'une de ces phases, encore qu'incomplète.

M. Schneider est d'avis que ces danses animalières, dont la tarentelle, plongent leurs racines dans des civilisations fort anciennes et qu'elles remontent non pas au néolithique mais au paléolithique supérieur, qui, on le sait, groupe des civilisations dans lesquelles les figurations de cérémonies animalières sont fort nombreuses sur les parois des grottes et des cavernes.

On serait donc, avec la tarentelle, en présence d'une danse médicinale fort ancienne et vraisemblablement la survivance de la plus vieille des thérapeutiques qu'aient employé les sorciers de l'âge du renne pour combattre les maux qui déjà s'abattaient en grand nombre sur notre misérable humanité.

M. LOUIS.

FOLKLORE ENFANTIN EN ARIÈGE

(suite)

(Voir Nos 72, 74, 75, 79, 83)

Pommes ou comptines.

Ritournelles et incantations précédant les jeux.

Arrivé à l'âge de cinq ou six ans, l'enfant aborde l'époque de son existence que les folkloristes appellent la deuxième enfance. Sa vie se fait plus intense. Elle s'adapte à trois sortes de solidarités : 1° par rapport à sa famille, qu'il commence à aider par un travail plus ou moins actif, comme la garde des animaux, une aide dans les travaux agricoles, la surveillance des frères et sœurs plus jeunes ; 2° par rapport aux enfants de son âge ; 3° par rapport à la société paroissiale ou communale, dont il sera ensuite un membre actif et complet par les étapes de l'adolescence et du mariage (1).

L'enfant va d'ailleurs bientôt fréquenter l'école et son éducation verbale se complètera par une éducation agie, au contact de ses camarades. A ce contact, il subira une sorte de contrainte morale et initiative, car il devra suivre l'impulsion et le mouvement de la communauté enfantine, faire comme tout le monde et « se soumettre à un code d'honneur qui oppose la société enfantine à celle des adultes, de la famille d'abord, puis des professions de toute sorte ». On relèvera dans son langage une foule d'expressions en partie secrètes et « on note aussi le fait que le mensonge, interdit entre copains, est utilisé comme autodéfense à l'égard des adultes et même des grands camarades qui abordent l'adolescence. » (1)

Les enfants, dès leur arrivée à l'école, organisent entre eux de nombreux jeux qui se continuent, en dehors des heures de récréation, dans la rue et sur la place publique. Ces jeux seront d'abord des divertissements assez simples pour les tout-petits ; mais, d'année en année, les nouveaux arrivés seront initiés par les anciens aux règles traditionnelles de chaque jeu et aux formules correspondantes.

* * *

Lorsque les enfants se disposent à jouer à cache-cache ou

(1) A. Van Gennep : Du berceau à la tombe.

à d'autres nombreux jeux, ou bien lorsqu'ils vont faire la ronde, l'un des joueurs, le plus âgé ou le plus grand, ou celui qui a le plus d'autorité sur les autres, prononce une formule d'incantation très rythmée, pour désigner, par des éliminations successives, celui qui restera pour faire le cligneur (*clucaire, ploucaire* ou *paraire* en notre dialecte). Cela s'appelle « *fè la poumo* » (faire la pomme), sans doute parce que dans un certain nombre de ces formules, il est question d'une pomme.

Psalmodiées sur deux ou trois notes, parfois chantées, ces formules sont composées bien souvent de mots bizarres parfois dépourvus de sens et intraduisibles. Les enfants étant rangés en arc de cercle devant le compteur, celui-ci touche successivement la poitrine de chacun d'eux et la sienne, à chaque syllabe rythmée, et celui sur qui tombe la dernière syllabe est éliminé. La comptine recommence avec ceux qui restent. Lorsqu'il ne reste plus qu'un enfant et le compteur, ce dernier débite la formule en frappant alternativement sa poitrine et celle de son camarade. La dernière syllabe tombe sur celui qui doit rejoindre les joueurs déjà éliminés, et celui qui reste est le cligneur, à moins de convention contraire.

Parfois, en cas de désaccord au début pour savoir quel est celui qui fera la pomme, l'un des joueurs prend un petit objet (un petit caillou par exemple), passe les deux mains derrière son dos, cache le caillou dans l'une d'elles et présente ensuite les deux poings fermés à un camarade en lui demandant de deviner dans quel poing est caché le caillou :

Maneto uno, maneto dos, Manette une, manette deux,
Quo no boles d'aquelos dos ? Quelle veux-tu de ces deux ?

Si celui-ci frappe sur le poing vide, son camarade fera la pomme ou inversement.

Les formulettes d'élimination, ou comptines, sont répandues dans toute la France, tant en français (et elles sont alors générales) qu'en dialectes régionaux (et elles sont alors particulières à chaque province). Quoique transmises oralement d'une génération à l'autre, ces formules ont subi, au cours des siècles, des influences imprévues ; et les enfants ne sont pas à court d'inventions à ce sujet.

Tout le monde connaît la célèbre formule AM-STRAM-GRAM... dérivée d'Amsterdam et dont l'origine géographique est évidente. Il y en a toute une série de même origine, et A. Van Gennep déclare être arrivé, après diverses enquêtes et comparaisons méthodiques, à en restituer la forme primitive qui énumère les villes importantes au XIX^e siècle, de l'Amérique du Sud : Santa-Fé-de-Bogota-Caracas et Quito-La-Guyane-Villes-principales-Cayenne-Paramaribo.

On en trouve d'ailleurs dans les œuvres de nombreux poètes, et même des plus grands, par exemple celle-ci dans Lamartine : Une vieille bavarde - Un postillon gris - Un âne qui regarde - La corde d'un puits - Des roses et des lis - Dans un pot de moutarde - Voilà le chemin - Qui mène à Paris.

L'origine légendaire des comptines enfantines nous vient d'Égypte ancienne. On connaît la légende d'Osiris, ce grand roi

qui avait succédé à son père Geb (La Terre). En la 28^e année de son règne (ou de sa vie), il fut assassiné par son frère Typhon (Seth), aidé de 72 conjurés. Seth, par plaisanterie, invita Osiris à se coucher dans un coffre qui fut aussitôt fermé et jeté dans le Nil. Ainsi noyé, Osiris dérive vers la mer. Sa veuve, Isis, éplorée, se met à la poursuite du cercueil. Arrivée à un endroit où le Nil se divise en deux branches, douloureuse énigme : quelle branche suivre ? Il y avait sur la berge un groupe d'enfants jouant à leurs jeux favoris. Isis leur demande s'ils n'ont pas vu une caisse flottant sur l'eau. Et les enfants lui répondent affirmativement en lui indiquant la direction de la dérive. Ayant remercié, la déesse ajoute : « Pour vous récompenser, les formules de vos jeux seront dorénavant magiques et elles renfermeront les secrets divins. »

Mais, si cette origine légendaire des comptines enfantines est curieuse, aujourd'hui la plupart des folkloristes s'accordent à reconnaître que ces formules sont souvent bizarres et dépourvues de sens parce qu'elles constituent des vestiges d'incantations magiques arrivées jusqu'à nous après avoir été modifiées, usées et transformées au cours des âges, tout comme les galets d'une rivière s'usent et se polissent dans le perpétuel mouvement des eaux.

* * *

a) **Comptines du pays ariègeois en dialecte local.**

Tout en les retrouvant dans plusieurs recueils déjà publiés, la plupart d'entre elles sont des souvenirs d'enfance pour les avoir maintes fois rythmées moi-même au cours de mes ébats, ou pour les avoir entendues. Il en est certaines qui, à quelques légères variantes près, se retrouvent dans les contrées limitrophes de notre ancien comté de Foix. Les mots intraduisibles sont transcrits sans modification et mis entre guillemets.

1

Uno poumo redouno
Que passo sul pount de Nar-
Une poumo roujo [bouno.
Que fa le tour de Toulouso.
Uno poumo blanco
Que fa le tour de Françaço.

Une pomme ronde
Qui passe sur le pont de Nar-
Une pomme rouge [bonne.
Qui fait le tour de Toulouse.
Une pomme blanche
Qui fait le tour de France.

2

Uno poumeto,
Nicouleto,
Nicoula, sauto-s'i naut,
Nhirgo, nhargo, carbounet,
Paro la gauto : un boun souflet.

Une petite pomme,
Nicollette,
Nicolas, saute bien haut sur lui.
« Gnirgue, gnargue », charbonnet,
Tend la joue : une bonne giffle.

On avance que cette dernière formule serait un écho des querelles entre protestants et catholiques, qui furent particulièrement tenaces dans le comté de Foix. Elle a des variantes dans une grande partie de l'Occitanie, dont celle-ci, qui se dit également chez nous :

3

*Uno poumetto,
Micleto,
Miclau ;
Sèrro,
Bagueto,
Castèl rounhau.
Nhirgo, nhargo, fougasset,
Paro la gauto : un boum souflet.*

*Une petite pommè,
« Miclètte »,
« Miclau » ;
Colline,
Baguette,
Château galeux,
« Nhirgue, nhargue », petite galette,
Tend la joue : Une bonne giffle.*

4

*Poumo, pero,
L'endebero,
Le chiriboun,
Round, round.
Sus la sèrro
De moun père
I a un efant
Que s'apèlo Petit-Jan,
Petit-Jan l'amourous,
E la filhó de l'espoumous.*

*Pomme, poire,
« L'endebero »,
« Le chiriboun »,
Rond, rond.
Sur la colline
De mon père
Il y a un enfant
Qui s'appelle Petit-Jean,
Petit-Jean l'amoureux,
Et la fille de l'orgueilleux.*

Une variante donne après Petit-Jean :

4 bis

*Petit-Jan de la pradèlo,
Porto bi à l'iroundèlo.
L'iroundèlo del mouli.
Porto bi à soun pairi.*

*Petit-Jean de la petite prairie,
Porte du vin à l'hirondelle.
L'hirondelle du moulin,
Porte du vin à son parrain.*

5

*Terulo,
Merulo,
Le foc à la truno.
Tranjo,
Manjo,
Bai-t'en tu
Que nou bales pas re.*

*« Terulo »,
« Merulo »,
Le feu au bûcher.
Tranche,
Mange,
Va-t-en toi
Car tu vauz rien.*

6

*Cati, cati mauco,
Lengo de pè d'auco ;
Cati, cati, lebrè,
Foro, foro, le darriè.
Fico un pic à l'autre a bai-t'en tu.*

*Catin, catin « mauco »,
Langue de pied d'oie ;
Catin, catin, lévrier,
Dehors, dehors, le dernier.
Fais une entaille à l'autre et vas-t'en toi.*

Cette formule, sauf le dernier vers, se dit également dans le jeu de « Coutorbo » (Colin-Maillard), comme nous le verrons plus tard.

7

*Le carbou toumbo dins l'aigo,
Fa : chiu ! Chiu !
Tiro-te d'aquiu !*

*Le charbon tombe dans l'eau,
Il fait : chiu ! Chiu !
Ote-toi de là !*

8

*Le soulelh se lèbo
Dijous un tauliè ;
La pus bèlo filho
Es la del bouiè.*

*Le soleil se lève
Dessous un banc de pierre ;
La plus belle fille
Est celle du bouvier.*

Cette formule est à rapprocher de l'incantation N° 1 au soleil, donnée précédemment.

9

*Un, e dous, et tres, e quatre,
Que Jacou me bouliö batre.
M'a batut, m'a rebatut (ou roumput)
M'a jetat dins l'ataüt.
La grangoto m'a picat,
Le grapaut m'a debourat.
Riu, chiu, chiu,
Encaro soun biu.*

*Un, et deux, et trois, et quatre,
Car Jacquot voulait me battre.
Il m'a battu, il m'a rebattu (ou rompu)
Il m'a jeté dans le cercueil.
La grenouille m'a piqué,
Le crapaud m'a meurtri.
Riu, chiu, chiu,
Je suis encore vivant.*

10

*Un, e dous, e tres, et quatre,
Sèt, e bèit, e bint-e-quatre,
Bint-e-quatre et bint-e-cinq,
Sèt, e bèit, e nau, e bint.*

*Un, et deux, et trois, et quatre,
Sept, et huit, et vingt-quatre,
Vingt-quatre et vingt-cinq,
Sept, et huit, et neuf, et vingt.*

11

*Un, dous, tres e quatre,
Cinq, e siêts, e bèit, e nau.
Bint-e-quatre e bint-e-nau.*

*Un, deux, trois et quatre,
Cinq, et six, et huit, et neuf,
Vingt-quatre et vingt-neuf.*

12

*Un, dous, tres e quatre,
Bint-e-dous e bint-e-cinq,
Sèt, e bèit, e nau e bint.*

*Un, deux, trois et quatre,
Vingt-deux et vingt-cinq,
Sept, et huit, et neuf et vingt.*

13

*Pico poulo,
L'iou de poulo,
Picanciô,
Rebelanciô.
La sirbento del castèl
Que fa jouga Marèl.
Bai-s'i palho, bai-s'i fé,
Que nou bales re.*

*Pique poule,
L'œuf de poule,
« Picancio »,
Révérence.
La servante du château
Fait jouer le bœuf noir.
Donne-lui de la paille, donne-lui du foin,
Car tu ne vaux rien.*

14

*Une,
Doune,
Trene,
Quarene,
Porc-singla,
Courdelet,
Trabesset,
Coutelet,
Arimoun,
Dèts soun.*

*Un,
Deux,
Trois,
Quatre,
Sanglier,
Cordonnet,
Traversin,
Petit couteau,
Arimon,
Ils sont dix.*

14 bis

*Une,
Ni doune,
Ni trene,
Quarene,
Cadena,
Poucelhà,
Tremouli,
Coudeli,
Alioun,
Dèts soun.*

*Une,
Ni deux,
Ni trois,
Quatre,
Chaîne,
Mettre bas, (truie)
Tremblement,
« Coudeli »,
Alion,
Ils sont dix.*

14 ter

*Uno,
Duno,
Trene,
Galino,
Galo naut,
Passo naut,
Trico-te,
Barco-te,
Coumpte dounc,
Que dèts i soun.*

*Une,
Deux,
Trois,
Poule,
Poule haute,
Passe haut,
Sauve-toi,
Sauve-toi,
Compte donc,
Il y en a bien dix.*

Les trois comptines ci-dessus se disent également dans le jeu « La crabo » ou de « Las Regos », que l'on verra plus tard.

15

*Un iou
Coit, crus,
Bai-t'en tu.*

*Un œuf
Cuit, cru,
Vas-t'en toi.*

16

*Uno sardo,
Un tros de pa.
Chuco la mico,
Bai-te amaga.*

*Une sardine,
Un morceau de pain.
Suce la mie,
Vas te cacher.*

17

*Part, part, mourilhou,
Sauto crabo, sauto bouc,
Le darrié que s'en ane.*

*Part, part, morillon,
Saute chèvre, saute bouc,
Que le dernier s'en aille.*

18

*Un minou, dous minous,
Tres minous, quatre minous,
Beire, teire,
Gato,
Garò qu'esclato !*

*Un minet, deux minets,
Trois minets, quatre minets,
Voir, « teire »,
Chatte,
Gare, que ça éclate !*

19

*La maichanto pepido
M'a tuat le poulh.
Nou cantara pos pus àro
Camarado,
A tres ouros dabant joun.
Bibo l'amour !*

*La méchante pépie
A tué mon coq.
Il ne chantera plus maintenant
Camarade,
A trois heures du matin.
Vive l'amour !*

20

A Paris i a nau moulis,
A cado mouli i a nau molos,
A cado molo i a un moulinhè,
Cado moulinhè a nau femnos,
Cado femno a nau mainatges,
Cado mainatge a nau flaütos,
A cado flaüto i a nau traucs,
E coumptas acó bous aus.

A Paris il y a neuf moulins,
A chaque moulin il y a neuf meules,
A chaque meule il y a un meunier,
Chaque meunier a neuf femmes,
Chaque femme a neuf enfants,
Chaque enfant a neuf flûtes,
A chaque flûte il y a neuf trous,
Et comptez cela vous autres.

21

Janeto del pel rous
Quant de filhos abèts bous ?
— Cinq à la guërro,
Cinq demèts la tèrro,
Cinq à l'oustal
Que fan le carnabal,
Cinq à la fount
Que se labon le frount,
Cinq al nouié
Que se labon le pé,
Cinq à l'entour
Que sorten le pa del four.

Jeannette aux cheveux rous
Combien de filles avez-vous ?
— (J'en ai) cinq à la guerre,
Cinq parmi la terre,
Cinq à la maison
Qui font les dévergondées,
Cinq à la fontaine
Qui se lavent le front,
Cinq au noyer
Qui se lavent le pied,
Cinq tout autour
Qui sortent le pain du four.

22

Margarideto del pel rous
Quant de filhetos abèts bous ?
— Cinq à la guërro,
Cinq en tèrro,
Cinq à l'amour,
Cinq que me rodon à l'entour.

Petite Marguerite aux cheveux rous
Combien de fillettes avez-vous ?
— (J'en ai) cinq à la guerre,
Cinq en terre,
Cinq à l'amour,
Cinq qui tournent autour de moi.

Les deux dernières comptines servent également de chanson de ronde, comme nous le verrons prochainement.

Adelin MOULIS.

BIBLIOGRAPHIE DU FOLKLORE AUDOIS ⁽¹⁾

TABLE DES NOMS DES LIEUX (suite)

PECH-LUNA : Diction : « Pegluna
prep das bosques, lenc dal pa », 745.

PENNAUTIER : Conte : « Le Gabiai-
re dé Pennautié », 1151 — Dévotion
à St-André, patron de l'église, 1372
— Diction : « Las filhos de Pennau-
tié sauntoun lé clouquié », 760 —
Draps (fabriques), 371 — Louve
(la) et Peire Vidal (légende), 967,
968 — Reliques des Sts Abdon et
Sennen « Fête du Vœu » et sa
procession, 1398 — Sobriquet des
habitants : « manjo-farcit » (ama-
teurs de viande farcie), 760.

PEPIEUX : Dénrées et marchandises.
leurs prix sous la Révolution, 630
— Diction : « Pepius gardo a soun
escussou sas tres agassos », 760 —
Dolmen, 804, 807, 808, 809 — Elec-
tion municipale au XVII^e s., 1637 —
Marché noir sous la Convention,
1638 — Messe (une) à Pépieux sous
la Terreur, 1639 — Salaires sous la
Révolution, 588 — Sobriquets et
surnoms, 1675.

PEXIORA : Diction : « I a einc causos
pla poulidos : les chevaux de Car-
cassouno, las filhos d'Alzouno e las
mauros de Pegsuira », 745 — Reli-
ques, 1412, 1417.

PEYREPERTUSE (château de) près
Duilhac : « Fount de la Jaquetto »
(légende), 948, 949 — Reine Blanche
(légende), 960.

PEYRIAC-DE-MER : « Pied (le) de
St. Paul-Serge » (légende), 808 —
Sobriquet des habitants : « bentré
blus » (ventres bleus - allusion aux
fièvres autrefois causées par les
marécages), 760.

PEYRIAC-MINERVOIS : « Béatrix
de Grave » (légende), 979, 980 —
Dialecte au XIV^e s., 661 — Inonda-
tions, 1101.

PEYROLLES : « La Pierre Droite »,
monument mégalithique, 827.

PEZENS : Carnaval, 1273 — Dévotion
à St Jean-Baptiste, patron de l'é-
glise, 1372 — « Fête de l'âne »
(moqueries de carnaval), 1682 — Ste.
Madeleine, dévotion, 1384.

PIEUSSE : Diction moqueur : « Lous
voulurs de Piusso », 746 — Oratoire
élevé à l'emplacement d'un menhir,
819.

POMAREDE(LA) : Diction : « A La
Poumaredo, pas d'argent e pauc de
mounedo », 760.

POMAS : Dévotion à St Julien et Ste
Basilice, patrons de l'église, 1372 —
Dictions : « A Poumas, cerques un
ounest ome, per ce que n'i a pas.
Se le vos, portos-s-i lé ». 747. « Qui
ba a Poumas, s'entourno pas » (al-
lusion à l'ancienne difficulté des
communications), 760 — Peinture
du château au XV^e s., 1010.

(1) Voir Nos 38 à 85.

- PORTEL** : Dialecte et Vocabulaire, 691 — Moutons (élevage), 252 — Religion, culte de la Vierge, 1365, 1366.
- POUZOLS** : Diction : « Lous parpalhols de Pouzols », 746 — Religion, culte de la Vierge, 1369 — Sobriquet des habitants : « jusious » (parce qu'ils jurent facilement), 760.
- PRADELLES-CABARDES** : Conservation de la neige ensuite expédiée, 257, 258 — Dévotion à St Jean-Baptiste, patron de l'église, 1372.
- PRADELLES-EN-VAL** : Dévotion à St André, patron de l'église, 1372.
- PROUILLE** (monastère de), près FANJEAUX : Miracles, 1499, 1500, 1501, 1502, 1503 — Pèlerinages, 1431 — Reliques, 1418.
- PUGINIER** : Reliques, 1417.
- PUIVERT** : Aspect, 113 — Diction moqueur : « Vai-ten a Pegvert », 745 — Fiançailles et mariage, 1588 — Moqueries, 1588, 1690 — Pèlerinages, 1439 — Prières, 1439 — Processions, 1467 — Reine B'anche (légende), 958, 959, 961, 963, 964, 965 — Religion : culte de la Vierge, 1364. Voy. aussi Pèlerinages. Prières, Processions — Sorcellerie, 1234 — Vie villageoise, 1644.
- PUYLAURENS** : Dame Blanche (légende), 958, 959, 960, 962, 965.
- QUILLAN** : Diction : « Es entanan a Quilha qu'on abouco » (allusion à l'ancienne difficulté du chemin de la haute-vallée de l'Aude), 745 — Forges, 272 — Intempéries, 1053 — Maladies, 1597 — Pêche, 573 — Sobriquet des habitants : « manjo-fardels » (mangeurs de tripes), 760.
- RAISSAC-SUR-LAMPY** : Dévotion à St Michel, patron de l'église, 1372.
- RAZES** (Pays de) : Diction moqueur : « Al Razes, si deves, pago les, si te devoun, i demandos pas res », 745 — Funérailles, 1605 — Jeux et jouets, 1563 — Mariage, 1579 — Sorcellerie, 1225 — Transport du bois par flottage sur l'Aude, 222, 223.
- RENNES-LES-BAINS** : Climat, 66 — « Dame Blanche » de Blanchefort (légendes), 958, 961, 966 — « Pierre tremblante » (menhir), 804 — Sorcellerie, 1221 — Trésor des Wisigoths au château de Blanchefort (légende), 948.
- RENNES-LE-CHATEAU** : Sorcellerie, 1221, 1234.
- RIBOUISSE** : Diction moqueur : « A Ribouisho, tout s'escouisho », 745.
- RICAUD** : Reliques, 1417.
- RIEUNETTE** (Abbaye de), près Molières : Sorcellerie, 1229.
- RIEUX-EN-VAL** : Dévotion à St Christophe, patron de l'église, 1372.
- RIEUX-MINERVOIS** : Diction moqueur : « Sios de Rieus, oy moun Dieu ! » (se dit pour imiter leur accent traînant), 760 — Inondations, 1101 — Religion : culte de la Vierge, 1361 — Processions, 1463.
- RIVEL** : Dialectes et vocabulaire, 692 — Foires, 1662 — Incendies, 1119 — Industrie et commerce : fabrication de comportes, peignes en buis, sonnettes et clochettes, les tisserands, 265, 266, 267 — Inondations, 1089 — Intempéries, 1064 — Sorcellerie, 1221 — Surnom du village, 1679, 1680.
- ROQUEFERE** : Relique de la Sainte-Epine, 1398.
- ROQUEFORT - DES - CORBIERES** : Fours à chaux, 260 — Fours de potiers, 275 — Toponymie, 741.
- ROUFFIAC-D'AUDE** : Conjurations, rites protecteurs, 1250 — Jeux et jouets, 1565, 1567 — Moisson (a), description des outils, leurs dénominations locales, 313 — Moqueries : « le tour des cornes », 1688 — Origines légendaires, 845 — Outils agricoles, dénominations, 312, 313 — Prières, 1485 — Vocabulaire (noms locaux des outils agricoles), 312, 313.
- ROULLENS** : Dévotion à St Jacques le Majeur, patron de l'église, 1372 — Saint-Jean : magie calendaire, processions et prières, 1341, 1475.
- ROUVENAC** : Sobriquet des habitants : « plaidejaires » (qui aiment à plaider), 760 — Sorcellerie, 1221, 1230.

- SAINT-ANDRE-DE-ROQUELON-GUE** : Fêtes félibréennes, 560.
- SAINT-BENOIT** : Diction : « A Sant Beneset, cadun porto soun paquet », 745.
- SAINT-DENIS** : Animaux de culture et d'élevage (leurs prix), 633 — Aspect, 93, 95 — Denrées (prix), 633 — Diction : « Mal escarpit coumo'l bouissou dé San-Danis », 760 — Fabriques de papier et de carton, 246 — Outils agricoles (prix), 633 — Salaires agricoles, 593 — Vêtements (prix), 633.
- SAINT-GEORGES** (gorges de) près d'Axat : Légende sur le trésor caché de la grotte, 975.
- SAINT-HILAIRE** : Complainte, 1175 — Religion : miracles, reliques, 1410, 1411.
- SAINT-LAURENT-DE-LA-CABRE-RISSE** : Diction : « Quand la sourço de Cabrerisso douno, la recoito sara bouno », 760.
- SAINT-MARTIN-LALANDE** : Reliques, 1412, 1417.
- SAINT-MARTIN-DES-PUITS** : Etude onomastique, 732.
- SAINT-MARTIN-LE-VIEIL** : Aspect en 1759, 93.
- SAINT-MICHEL-DE-LANES** : Tradition légendaire, ancien temple des Druides, 844.
- SAINT-MICHEL-DE-NAHUZE** (ancienne chaquelle sur le Mont A'aric) : Processions, 1464, 1465, 1476.
- SAINT-PAPOUL** : Baptême, 1548 — Biens et denrées, leurs prix au moyen-âge, 606 — Coutumes religieuses, 1536 — Fermes (baux des) des aides au moyen-âge, leurs prix, 605. Métrologie, 391 — Miracles, 1518 — Naissance, 1548 — Nourriture, 133 — Poterie, 277 — Processions, 1473 — Religion : culte des saints, 1371, 1388, 1389. Voy. aussi Baptême, Coutumes religieuses, Miracles, Processions, Reliques — Reliques, 1412, 1413, 1417 — Salaires des ouvriers à la fin du XV^e s., 578.
- SAINT-POLYCARPE** : Aspect, 108 — Menhir, légende du géant « Marre » et de la « roco de broundo », 804, 808, 812, 828 — Toponymie, 740.
- SAINTE-CAMELLE** : Miracles, 1518.
- SAINTE-VALIERE** : Diction : « Las galinos de Santo-Valhero van poun-dre a Pousols » (rappelle le peu de distance entre ces deux villages), 747 — Sobriquet des habitants : « manjo-galinos » (mangeurs de poules), 760.
- SAISSAC** : Alignements mégalithiques, 817 — Aspect, 96 — Dévotion à St Michel, patron de l'église, 1372 — Dictions : « Las candelos de Saissac cremoun de cado cap » (Saissac a été autrefois un centre de fabrication de chandelles de suif), 745. « Per Sant Toumas, tuo toun porc gras, sé l'as pas a Saissac lé trou-baras », 745, 760 — Menhir, 808, 812, 817 — Prise du château par les croisés (légende), 955.
- SALLELES-D'AUDE** : Coutumes religieuses, 1539 — Moqueries, 1695.
- SALLELES-CABARDES** : Religion : dévotion à Ste Agathe, coutumes, 1385.
- SALLES-SUR-L'HERS** : Conte populaire : « Le sermon du Curé de Salles-sur-l'Hers », 1122 — Sorcellerie, 1234.
- SALSIGNES** : Conjurations, 1262 — Dévotion à St Saturnin, patron de l'église, 1372 — Mines d'or, 44 — Sorcellerie, 1221.
- SAULT** (Pays de) : Costumes, 175 — Forges, voy. Industrie — « Gazaille », location d'un troupeau de brebis ou de vaches, 638 — Industrie et commerce : forges, scieries, 273. Voy. aussi Moulins à blé — Logement des agriculteurs, 195 — Métrologie, 389 — Mobilier, 211 — Moulins à blé, 291 — Nourriture, 134 — Outils agricoles, marques en fer pour les moutons, sonnettes, 316 — Prières, 1492 — Salaires agricoles, 592 — Scieries, voy. Industrie.
- SAUZENS** (commune de Caux-et-Sauzens) : Dévotion à St André, patron de l'église, 1372.
- SERVIES-EN-VAL** : Croix sculptées, 1005 — Dévotion à St Pierre et St Paul, patrons de l'église, 1372.

SIGEAN : Funérailles, 1616 — Jeux et jouets, 1576 — Philippe (Infant Don), en 1742 préparatifs de sa réception, 525.

SOUGRAIGNE : Sorcellerie, 1221.

TERMES : Aspect, 104 — « Brébis de l'église » (vie villageoise), 1641 — Chaux, fabrication, 259 — Conjurations, rites protecteurs, 1261, 1266. Voy. aussi Prières, Processions — Eclairage (dans les habitations), 220 — Etymologie du nom, 733 — Métrologie, 385 — Moisson (travaux de la), 286 — Nourriture, 132 — Prières, 1489 — Processions, 1466 — Proverbes, 755 — Religion, culte des saints, 1386 — Scieur de long : « ressegaire », 259 — Transport : bêtes de bât, harnachement, 224 — Vie villageoise, 1641.

TOURETTE (LA) : Aspect au moyen âge, 88.

TOUROUZELLE : Aspect, 115 — Etymologie du nom, 734.

TOURREILLES : Sobriquet des habitants : « manjo pa-mouit » (mangeurs de pain moisi), autrefois on ne pétrissait pas souvent, selon la coutume ancienne dans les pays montagneux de ne faire que deux ou trois grosses fournées annuelles, 760.

TRAUSSE : Dictons : « Lous aberits de Trausso », 745. « Las campanos de Trausso disoun : qui ten-ten ». « A Trausso les sants bufon », 760.

TREBES : Aspect, 114 — Inondations, 1086 — Processions, 1456.

TREILLES : Sobriquet des habitants : « manjo-perdigals » (mangeurs de perdreaux), 760.

TUCHAN : Aspect, 102 — Pèlerinages, 1444 — Religion : culte de la Vierge, 1368, 1444 — « Société sans-culotte montagnarde », 1712.

VENTENAC-CABARDES : Carnaval, 1273 — Diction moqueur : « A Ventenac per Sant Julia, an de vi noun pas de pa, e per Sant Estapi, an de pa noun pas de vi » (ce sont les deux fêtes de la localité. On prétend que les habitants du village ont toujours une excuse pour n'in-

viter personne), 745 — Pèlerinages, 1427 — Religion, culte des saints, 1379.

VERDUN : Diction : « Vilomanho e Verdu aquo's tout u », 745 — Processions, 1478 — Reliquies, 1412 — « Roc des Potences » (légende), 308.

VIGNEVIEILLE : Conjurations et rites protecteurs, 1266 — Etymologie du nom, 733 — Processions, 1466. Voy. aussi Conjurations — Religion, culte des saints, 1386 — Vie villageoise, 1642.

VILLALIER : Dévotion à St-André, patron de l'église, 1372 — Inondations, 1101 — Monogramme de Villalier, 1008.

VILLADEBELLE : Prières-conjurations, 1491.

VILLARDONNEL : Conjurations (la nuit de la fête des rois, 6 janvier), 1252, 1270 — Dévotion à St Jean-Baptiste, patron de l'église, 1372 — Diction : « As fennos dé Bilardoumel, la camiso passo pas lé panel », 760 — Noël (coutumes), 1345.

VILLAR-EN-VAL : Dévotion à St Paul, patron de l'église, 1372.

VILLARZEL-CABARDES : Dévotion à St Martin de Tours, patron de l'église, 1372.

VILLASAVARY : Diction : « Al Vila soun dé farnouses e a Laurac dé fourrouses », 745 — Reliques, 1412.

VILLEBAZY : Aspect, 109 — Climat, 63 — Etymologie du nom, 737 — Surnoms et sobriquets, 1876 — Toponymie, 737.

VILLEGAILHENC : Aspect, 93 — Inondations, 1090 — Numismatique, 855 — Peste (épidémies), 1033 — Reliques, 1420.

VILLEGLY : Aspect, 93 — Carrières de pierre (exploitation des), 261 — Religion : culte de la Vierge, 1360 — processions, 1461, 1462 — Reliques, 1412.

VILLELONGUE (ancienne Abbaye) près St-Martin-le-Vieil : Mobilier (description et vente sous la Révolution), 213, 629 — Terres (estimation en 1781), 652.

VILLEMAGNE : Aspect, 98 — Conjurations et rites protecteurs, 1265, 1390 — Diction : « Vilomanho e Verdu aquo's tout u », 745 — Légendes : « Rocher des œufs », « Pierre levée », 808, 812 — Religion, culte des saints, 1390.

VILLEMUSTAUSOU : Dévotion à St Etienne, premier martyr, patron de l'église, 1372.

VILLENEUVE-MINERVOIS : Conjurations, 1262, 1264, 1265, 1428 — Diction : « Quand Bilonobo plouro, Lauro ris, quand Bilonobo ris, Lauro plouro » (les terres ne sont pas les mêmes dans ces deux localités, Laure et Villeneuve-Minervoises, de sorte qu'une année où les récoltes de vin sont bonnes dans l'une, elles sont faibles dans l'autre), 760 — Dolmen « Palet de Roland », 804, 807, 808, 812, 830, 831, 832, 899, 902, 904 — Pèlerinages, 1428.

VILLENEUVE-LES-MONTREAL : Dévotion à St Félix, martyr d'Espagne, patron de l'église, 1372 — Diction : « Quand Patau fousquec prest, la vilo fousquec preso » (se dit à Villeneuve à propos de la prise de Montréal par les protes-

tants au XVI^e s.), 745 — Sorcellerie, 1221.

VILLEPINTE : Diction : « A Vilopinto venderoun le clouquié per cent escagarots » (le clocher de Villepinte fut détruit par les protestants pendant les guerres de religion), 745 — Processions, 1478.

VILLEROUGE-TERMENES : Etymologie du nom, 733 — Outils de maréchal-ferrant au XVI^e s., 306.

VILLESÈQUE - DES - CORBIÈRES : « Tour de l'Angéus » (légende), 983.

VILLESÈQUE-LANDE : Sobriquet des habitants : « manjo-fardels » (mangeurs de tripes), 760.

VILLESISCLE : Diction : « Les chots de la Moto », 745 — Surnom du village, 1681.

VILLESPIY : Sobriquet des habitants : « miquelets » (soigneux dans leur toilette), 760.

VILLETRITOUIS : Dévotion à St Jacques le Majeur, patron de l'église, 1372 — Pèlerinages à N.-D. des Anges ou « N.-D. de Cambouras », 1372.

(à suivre) (1)

M. N.

(1) Un INDEX GENERAL paraîtra à la fin des TABLES.

Gérant : M. NOGUE

LES ÉDITIONS SABLÉ - BOURGEOIS